Dannemarie Jérôme Schreiber et ses inspirations musico-picturales

Infatigable touche-à-tout, le Sundgauvien expose une vingtaine de toiles jusqu'à début août à la médiathèque de Dannemarie. Visions ardentes d'un artiste pluriel qui revendique sa « double culture ».

« *On est toujours très mauvais juge de ce que l'on fait…* » Quand Jérôme Schreiber investit une salle d'exposition avec ses toiles, c'est toujours armé d'une indiscutable humilité. « *C'est toujours très intéressant de confronter mes élucubrations au regard du public, de voir ses réactions* », sourit le Sundgauvien, qui alterne depuis des années entre le pinceau et la baguette de chef d'orchestre. Jusqu'au 2 août, il expose quelques-unes de ses dernières œuvres, dont certaines extraites de collections privées, à la médiathèque de Dannemarie.

« *Je me considère comme un saltimbanque, au sens noble du terme, mais sans gloriole.* » Figure hyperactive du paysage associatif, musical ou théâtral du Sundgau, chef de deux orchestres et d'un chœur, élu dans son village de Hundsbach, trompettiste, amateur de chant, passionné d'histoire et de musique, etc. le quadra fait partie de ses infatigables qui préfère cueillir le jour deux fois plutôt qu'une.

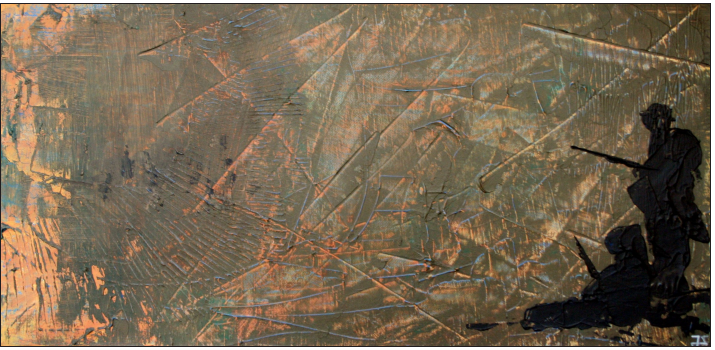
Ça commence toujours par la musique

Jérôme Schreiber avait par exemple fondé le chœur Chor'hommes en 2012 à Dannemarie. La même année, la Concordia faisait appel à ses talents pour la diriger. En 2014, c'est au tour d'Uffheim de solliciter ses services. Et depuis deux ans, Jérôme Schreiber travaille aussi d'arrache-pied à l'organisation des commémorations de la Grande Guerre, prévues pour le mois d'août, en tant que président de l'association pour le centenaire de la bataille du moulin de la Caille de Montreux-Jeune et Magny. Vous avez dit infatigable ? « *Je dormirai plus tard* », plaisant Jérôme Schreiber qui, entre deux journées de travail dans un bureau d'études de Colmar, trouve encore le temps de saisir pinceaux et chevalet.

« *Ma première tentative, c'était en 1998* », se souvient-il. Mais l'envie était là bien avant. « *J'ai toujours voulu dessiner. J'aime le côté graphique. Mon père était dessinateur industriel. Il y avait peut-être quelque chose de ce côté-là…* » Une passion qui reste indissociable de son amour pour les notes. « *Ça commence toujours par la musique* », confie l'artiste, qui n'entame jamais une palette sans un fond de jazz ou de classique. « *Ma peinture est une conjonction de la musique et de mon état d'esprit. C'est très vite devenu un exutoire.* »

« *La peinture, c'est mon espace de liberté. Je picore comme je veux* », poursuit Jérôme Schreiber, qui ne se revendique d'aucun courant mais puise allégrement ses inspirations picturales chez Picasso ou autres Pollock. « *C'est comme en musique, je butine !* » Si l'acrylique prédomine, sa technique laisse aussi la place à l'huile, aux résines, oxydes métalliques, les feuilles d'or et même au sable de l'Ill, qu'il avait tamisé avant de répandre sur une de ses toiles.

Au total, une vingtaine d'œuvres seront présentées à partir de demain à Dannemarie pour la quatrième exposition de l'artiste. On y retrouve évidemment ses inspirations musicales, mais aussi ses réflexions sur l'actualité – notamment la guerre en Syrie – sur l'histoire et évidemment la Grande Guerre et « *l'absurdité de la guerre en générale* ». Pas moins de dix ans de travail avec, parfois, des tableaux qui auront mis des mois voire des années à mûrir.



Des œuvres qui explorent parfois les côtés sombres de l'humanité.

« La peinture, c'est mon espace de liberté, je picore comme je veux », explique Jérôme Schreiber, qui alterne depuis des années entre pinceau et baguette de chef d'orchestre… entre autres !

Photos V.M

La double expression de ma double culture

Face au sujet, ses toiles racontent chacune une histoire, parfois dense et sombre bien qu'évoquée d'un jet de pinceau épuré car très contrôlé. Des œuvres souvent abstraites et dépouillées, qui laissent vagabonder l'esprit de courbes en subtiles superpositions de couleurs. Avec à chaque fois deux titres et deux langues. Mais jamais de traduction littérale. Car germanophonie et pfrancophonie sont complémentaires pour l'artiste. « *Ça apporte une richesse sémantique particulière. Il y a toujours une double lecture, qui est la double expression de ma double culture* », souligne Jérôme Schreiber. Un travail à contre-courant, dans une société aujourd'hui sans grande subtilité. « *Je suis un peu un ovni* », admet-il. Jamais à cours d'idées et de matière artistique, Jérôme Schreiber présentera aussi quelques sculptures d'argile à Dannemarie. Le vernissage de l'exposition aura lieu ce soir, à 18 h 30. L'artiste rencontrera ensuite le public les samedis 28 juin, 12 et 16 juillet, de 9 h à 11 h.

V.M

Y ALLER L'exposition est visible du 28 juin au 2 août aux heures d'ouverture de la médiathèque de Dannemarie 10, rue de la Gare. Vernissage ce vendredi 27 juin, à 18 h 30. Entrée libre.